TB2

**CORRIGÉ DS2 – Concours Blanc 1**

**Texte Louis Lavelle, *Les puissances du moi***

**Thème** : en lien avec le thème de l’année, « faire croire » envisagé ici sous divers aspects : qu’est-ce que le mensonge ? Que permet-il ? Comment définir son contraire, la sincérité ? Qu’y a-t-il de condamnable dans le mensonge…

**RÉSUMÉ**

**Plan du texte** :

1- « Nature » du mensonge &1-2

\* &1- Définition : le mensonge consiste à « ne pas dire la vérité », ce qui implique :

- un dédoublement de l’être : je sais, mais je dis autre chose que ce que je sais

- la présence d’une altérité : je mens à quelqu’un

- la certitude qu’une vérité existe derrière le mensonge

\* &2- Le menteur est donc « un être double » : il connaît le vrai mais demande que l’on croie à son mensonge

Ainsi, le mensonge est la marque de la « subtilité », de la « liberté et d’une certaine force (le menteur soumet les autres à ses représentations subjectives).

2- Sincérité et mensonge &2-3

\* &3- Dans la sincérité :

- point de « dédoublement » mais un « engagement » de tout l’être

- une certaine « simplicité » au sens où je n’agis qu’en fonction de ce que je suis

- finalement : le contraire du mensonge est la sincérité cad cohérence de soi à soi, de soi à la réalité, transparence.

\* &4- MAIS le mensonge, par contre, a l’avantage de nous rendre libres

- mentir, c’est prendre congé de la réalité, créer un monde parallèle au monde réel, « s’affranchir », « s’évader », fuir dans le rêve…

- … tout en forçant les autres à adhérer à notre monde, comme dans le cas de la mythomanie.

3- Condamnation morale du mensonge &5

Le mensonge est « universellement » condamné

- parce que le mensonge rompt le pacte de vérité sans lequel il n’y a pas de société vivable

- parce qu’il prive autrui de la vérité, alors que chacun y a légitimement droit. En ce sens, il est immoral

- parce qu’il nous plonge dans un monde mouvent, instable, aux antipodes de la vérité.

**Proposition de résumé**

Le menteur dit le faux en sachant le vrai. Il faut au mensonge un destinataire et la certitude que la / vérité existe. Mentir, c’est donc se dédoubler : le menteur connaît le vrai et veut qu’on le croie. Aussi / est-il à la fois libre, inventif et doté de force : il rompt avec la réalité et soumet autrui à / sa volonté

Le sincère, lui, agit dans la cohérence de soi à soi, la transparence. Mentir cependant a l’avantage / de nous rendre libres : dans le mensonge, nous nous créons un monde accordé à nos désirs, tout en forçant les / autres à nous croire.

Aussi le mensonge a-t-il été partout condamné : il défait la vérité, à laquelle nous / aspirons tous, altérant ainsi le lien social. Il est immoral, en privant le sujet de la vérité à laquelle il / a droit. Pourvu de mille visages, il nous plonge dangereusement dans l’incertain, alors que la vérité reste pour nous / un repère stable et nécessaire.

165 mots

**VOCABULAIRE**

**« Dans le mensonge, l’esprit fournit […] un témoignage de sa subtilité »**

 La subtilité est aptitude à penser, à parler ou à agir avec finesse et habileté. Ici, il s’agit donc d’une valorisation du mensonge qui permet à l’homme de faire preuve d’intelligence. En effet l’auteur explique par le mensonge « fait de nous un être double » puisque le menteur connaît le vrai mais dit le faux, ce qui suppose une agilité intellectuelle qui est ici vantée. Dans le même paragraphe, l’auteur souligne que le mensonge procure en outre une forme de liberté, et même une certaine force au menteur, qui soumet les autres à ses représentations subjectives.

 Plus généralement, l’auteur dans ce texte examine les mérités comparés de la sincérité et du mensonge : si le mensonge procure un certain nombre d’avantages au menteur, l’auteur rappelle que le mensonge est condamnable car il altère le lien social, prive le destinataire de liberté, et plonge le monde dans l’incertitude.

**DÉVELOPPEMENT**

**Dans quelle mesure peut-on penser que dans le mensonge l’esprit fournit un témoignage de sa subtilité, donc de sa puissance ?**

**Un sujet en deux temps :**

1/ Comme prévu, le sujet reprend en partie la question de vocabulaire : lien entre mensonge / esprit / subtilité

« Subtilité » : SYN = Finesse, habileté, intelligence – ANT = lourdeur, bêtise

2/ « donc de sa puissance ». La conjonction « donc » marque ici un rapport de conséquence. Conséquence de la subtilité de l’esprit dans l’exercice du mensonge : sa puissance.

\* « puissance » : SYN : pouvoir, force, autorité – ANT : défaillance, faiblesse, impuissance.

Il fallait se demander de quelle puissance il s’agit ici :

- puissance et pouvoir sur les victimes du menteur qu’il manipule à sa guise

- puissance aussi sur le monde qu’il peut modifier par son mensonge.

**Limites du sujet**

Ici encore, jouer sur les antonymes. On peut difficilement contester le fait que le menteur fasse preuve d’intelligence dans le mensonge. En revanche, c’est la conséquence que l’on peut discuter : le mensonge peut se retrouver en faiblesse = contre le menteur lui-même, affecté par les conséquences négatives de son mensonge / en impuissance = le mensonge n’est pas durable, ce qui permet de contester sa portée.

**Problématique**

Dans quelle mesure dans l’exercice du mensonge, l’esprit fait preuve d’ingéniosité, ce qui lui assure un pouvoir certain ?

**Plan détaillé**

1. **Certes le mensonge est un signe de finesse d’esprit, donc de maîtrise sur le monde environnant**

**11- En effet par le mensonge, le menteur doit faire preuve d’intelligence, de « subtilité » pour que son mensonge ait la portée qu’il souhaite.**

Dans *Les Liaisons dangereuses*, les libertins qui se font une gloire de tromper et de feindre se sentent pour cela supérieurs aux « sots » qui, tels Gercourt, constituent leur cible. Valmont finit pas dire à Mme de Merteuil « En vérité, plus je vais, et plus je suis tenté de croire qu’il n’y a que vous et moi dans le monde, qui valons quelque chose » (lettre 100). Ils radialisent d’ingéniosité et s’empressent de se raconter leurs exploits. L’art par lequel Prévan a trompé « les inséparables » l’a ainsi rendu célèbre : « l’éclat de sa triple aventure » a en effet « fixé les yeux sur lui » assure Valmont (lette 70). Valmont lui-même, ayant trompé lors d’une halte dans le château d’une amie, le mari et l’amant d’une vicomtesse, encourage Mme de Merteuil à diffuser l’aventure : « à présent que je m’en suis amusé, il est juste que le public ait son tour. ». Savoir tromper les autres, c’est se montrer supérieur à eux, se jouer de leur naïveté en mettant en avant la subtilité à l’œuvre dans le mensonge. La subtilité du menteur se vérifie aussi dans ce que H. Arendt appelle les « affaires politiques ». Dans la manière dont les Etats-Unis ont conduit la guerre du Vietnam, « l’insincérité », les « déclarations mensongères », ont « proliféré » écrit la philosophe dans « Du mensonge en politique » (11-12). Deux exemples de ces falsifications sont particulièrement révélateurs : celui de la « théorie des dominos » - l’idée que si le Vietnam bascule dans le communisme, les autres nations de cette région du monde y basculeront une à une à leur tour, par effet de contagion et d’entrainement -, et celui d’une « conspiration communiste monolithique mondiale » (41), dont la Chine est désignée comme le principal artisan. H Arendt constate à la lecture des « Pentagon Papers » que les services secrets américains, parfaitement informés des spécificités locales du Vietnam, ne croyaient en réalité à aucun de ces théories, « contredites par l’évidence des faits » (42). Elles n’en ont pas moins été largement diffusées, afin de légitimer l’intervention américaine au Vietnam. Il reste que ceux qui ont véhiculé ces mensonges ont fait preuve eux aussi de subtilité : loin de « faire croire » à l’impossible, ils ont habilement inventé des mensonges plausible, vraisemblables, c’est-à-dire, littéralement, « semblables au vrai ». Ils ont veillé à ce que la réalité qu’il fabriquaient en marge du vrai soir une réalité possible. Leur habileté consiste à avoir inventé des situations qui « auraient effectivement pu se passer de la manière dont le menteur le prétend (15-16). Le menteur « fournit » ici aussi « un témoignage de sa subtilité » comme l’affirme L. Lavelle au sens où ses assertions fallacieuses n’entrent pas en contradiction avec notre expérience ou nos connaissances : les pays d’Europe centrale, la Chine ont effectivement basculé dans le communisme. Elles se révèlent donc compatibles avec la logique. S’il n’avait été ni logique ni plausible, si ses auteurs n’avaient pas « subtilement » tout fait pour qu’il soit crédible, le mensonge aurait eu peu de chances d’être cru. Le menteur a su faire preuve d’habileté pour éviter cet écueil.

**12- Par cette subtilité, cette finesse à l’œuvre dans le mensonge, mentir apporte ainsi une forme de puissance à celui qui l’exerce**

Hanna Arendt insiste sur le caractère contraignant de la vérité qui s’impose à nous. Bien loin d’y plier, ceux qui cherchent à affirmer leur puissance doivent jouer sur les représentations, les idées qu’on peut forger et déformer, les opinions qui sont « une des bases indispensables de tout pouvoir ». Or elle remarque que le menteur est souvent plus convaincant car il peut accommoder les faits pour plaire à son public, ou être vraisemblable, quand le diseur de vérité ne peut que témoigner d’une vérité parfois dérangeante. Il est donc davantage écouté et suivi. Cette possibilité de s’adapter à son interlocuteur fait également la force des libertins sans scrupule des *Liaisons dangereuses*: ainsi Valmont n’hésite pas à se mettre en scène en sauveur des miséreux quand il se sait épier par le domestique de Mme de Tourvel, car il sait qu’elle sera touchée par ce geste qu’elle croira spontané et désintéressé ; elle sera ainsi plus facile à conquérir. Le romain nous donne à voir la marquise de Merteuil, au cours d’un même soirée, jouant les prudes avec Madame de Volanges et l’alertant sur une possible liaison entre Cécile et >Danceny, tandis qu’elle excite Cécile à aller plus loin dans cette liaison, les manipulant toutes deux et s’en félicitant dans ses lettres à Valmont : « me voilà comme la Divinité, revenant les vœux opposés des aveugles mortels, et ne changeant rien à mes décrets immuables » (lettre 63). Les deux femmes trompées croient en effet trouver dans la marquise l’amie idéale sur laquelle s’appuyer, quand elle ne fait que jouer le rôle qui plaira le plus à chacune, changeant de masque en changeant d’interlocutrice et les poussant chacun dans les directions qui lui convient. Le mensonge permet de s’adapter à son auditoire pour mieux le manipuler ce qui octroie au manipulateur une puissance jouissive, comme en témoigne ici la comparaison de Merteuil avec la « Divinité ».

*Mentir, modifier la réalité par les mots demande de l’ingéniosité, et permet de modifier les apparences pour les utiliser à son avantage : les trompeurs et les rusés semblent ainsi pouvoir prendre le dessus sur les situations et leur entourage. Pourtant, recourir à ces moyens condamnables peut également s’évérer dommageable pour le menteur, et apparaître comme un aveu de faiblesse.*

1. **Les œuvres du programme nous montrent bien que dans certaines circonstances, le mensonge, loin de révéler la « subtilité » et le « puissance » de l’esprit du menteur, témoigne au contraire de sa fragilité.**

**21- En effet, le mensonge peut finir par dominer le menteur lui-même, *et le fragiliser***

Hanna Arendt insiste beaucoup sur cette « auto-persuasion » par laquelle le menteur finit par croire à son propre mensonge. Elle raconte pour l’illustrer ce point l’anecdote médiévale dans laquelle celui qui sonne l’alerte pour tromper les villageois se retrouve entraîné par le mouvement de panique. Surtout, elle montre comment les Pentagon papers révèlent à quel point le gouvernement américain, pourtant bien informé, a fini par adhérer aux théories créées pour l’opinion publique au point de persévérer dans une guerre qui ne pouvait que l’affaiblir : voulant persuader la société américaine du bien-fondé de son intervention, il a fini par croire à des arguments pourtant déconnectés de la réalité. Cette manière qu’a le menteur de poursuivre les chimères qu’il a lui-même créées au point de perdre de vue son propre intérêt est illustrée également par le personnage de Valmont dans *Les Liaisons dangereuses* : voulant persuader la marquise qu’il ne tient pas à la Présidente, et à accepter de « la sacrifier bravement » alors qu’il « l’aimait comme un fou », ce que la marquise elle-même révèle avec cruauté (lettre 145). Le menteur finit par perdre de vue la réalité, et devient aveugle, son ingéniosité le conduit paradoxalement à être le dupe de lui-même.

**22- Ainsi, les efforts du menteur ne sont pas toujours suffisants pour empêcher la vérité d’éclater. Dans ce cas, le mensonge détruit la réputation et l’influence du menteur. Il se révèle alors une menace *et non un signe de puissance***

\* *Les Liaisons dangereuses*: Lorsque Valmont publie la lettre dans laquelle la marquise révèle son vrai visage, elle est contrainte de fuir et de se cacher, tout le monde se détourne d’elle, et sa vie est brisée

\* Arendt : la révélation des mensonges dont se sont rendus coupables les Etats-Unis pour justifier les violences perpétrées au Viêt-Nam ont provoqué, comme le rappelle Hannah Arent, une grave « crise de confiance » qui a fragilisé le gouvernement sur le plan intérieur comme international.